

1. FICTIONS



Fiche n° 1

***Un barrage contre le Pacifique*, Marguerite Duras**

1950, Gallimard, collection « Folio »

L'auteur

Marguerite Donnadiou, dite Marguerite Duras (1914-1996), naît à Gia-Dinh, près de Saigon (Indochine française). Elle publie son premier roman en 1943, *Les Impudents*, puis elle ne cesse d'écrire des romans, des pièces de théâtre, des entretiens, des articles. Elle travaille aussi pour le cinéma comme scénariste, dialoguiste et réalisatrice.

L'œuvre et son contexte

On peut distinguer trois parties dans l'œuvre de Duras : l'écriture romanesque (1940-1950), l'écriture théâtrale (fin 1950-1960) et l'écriture filmique (années 70). *Un barrage contre le Pacifique* ouvre la première partie. Troisième roman de M. Duras, il est publié en 1950 au moment de la guerre d'Indochine. Pour des raisons politiques, il manque le Goncourt.

L'œuvre en quelques mots

L'œuvre de Duras est empreinte de réécriture : on peut ainsi voir le roman familial de l'auteur la traverser. *Un Barrage contre le Pacifique*, *L'Amant* (prix Goncourt, 1984) et *L'Amant de la Chine du Nord* (1991), *L'Éden Cinéma* (1977) – roman, l'autofiction, théâtre – reviennent tous sur des personnages ou des événements ayant marqué l'enfance de Duras.

Le thème dans l'œuvre

En 1995, M. Duras réaffirmait que ce roman était son « *livre préféré absolument* ». Roman d'inspiration autobiographique, il constitue indéniablement la matrice de son œuvre : une mère – femme violente et presque folle – vit en Indochine avec ses deux enfants, Joseph, 20 ans, et Suzanne, 17 ans. La mère a perdu toutes ses économies en investissant dans une concession incultivable, « *annuellement envahie par la mer* ». Ne pouvant se résigner à cette escroquerie – qui permet d'ailleurs à l'auteur d'illustrer la corruption du système colonial – la mère décide de construire des barrages. « *Les barrages de la mère dans la plaine, c'était le grand malheur et la grande rigolade à la fois, ça dépendait des jours. C'était la grande rigolade du grand malheur.* » Ils forment un trio soudé,

isolé du monde extérieur, quelque peu « *immoraux* ». Ce trio est une transposition de la vie de Duras. En effet, l'auteur avait deux frères, Pierre – le fils préféré de la mère, un être violent qu'elle détestait – et Paul, « le petit frère », mort en 1942 et donc idéalisé par sa sœur. Le Joseph du roman condense les caractéristiques des deux frères : brutalité, grossièreté mais grande intimité avec Suzanne. La jeune fille éprouve un amour inconditionnel, exclusif pour son frère : elle « *se souvenait parfaitement de cette minute où elle sut qu'elle ne rencontrerait peut-être jamais un homme qui lui plairait autant que Joseph* ». La chanson « Ramona », qui revient régulièrement tout au long du roman, illustre cette complicité entre le frère et la sœur. Par ailleurs, aller au cinéma « *est une des formes que [peut] prendre le bonheur humain* ». Le clan, lié par un amour-haine, est en voie d'éclatement. Le roman est en effet aussi un roman d'apprentissage, l'histoire de l'émancipation de deux adolescents qui cherchent à quitter leur mère, « *monstre au charme puissant* », qu'ils n'osent pas quitter en raison de ses malheurs, se laissant par là même « *dévoré à leur tour par elle* ». Joseph finira par rencontrer une femme, Lina, dont il tombe éperdument amoureux. Suzanne, elle, n'aime que son frère, semble insensible et cynique, tout en éveillant le désir des hommes. Le roman se clôt finalement sur la mort de la mère qui « libère » ainsi ses enfants.

Tout est dit

- « La vie était terrible et la mère était aussi terrible que la vie. »
- « La seule douceur de la vie c'était lui, Joseph. »
- « Elle avait aimé démesurément la vie et c'était son espérance infatigable, incurable, qui en avait fait ce qu'elle était devenue, une désespérée de l'espoir même. »

Échos

- Marguerite Duras, Michelle Porte, *Les Lieux de Marguerite Duras* (voir sur le site de l'INA, www.ina.fr/video/CPA76069533).
- Deux adaptations cinématographiques : en 1958, celle de René Clément, avec Anthony Perkins et Silvana Mangano ; en 2009, celle de Rithy Panh, avec I. Huppert, G. Ulliel et A. Bergès-Frisbey.
- Marguerite Duras, *L'Amant* (cf. fiche n° 17).

VIRGINIE LUPO

Fiche n° 2

Je me souviens, Georges Perec
éditions Hachette Littératures, 1978

L'auteur

Georges Perec est un grand écrivain français né en 1936 et décédé en 1982. Membre de l'*Oulipo* à partir de 1967, il se fonde sur l'utilisation de contraintes formelles littéraires ou mathématiques, pour écrire d'une manière ludique. Toute son œuvre est marquée aussi d'une quête identitaire.

L'œuvre et son contexte

Je me souviens fut inspiré à Georges Perec par le *I remember* de Joe Brainard, qui en publia les premiers fragments en 1970. Il connaît le succès avec son premier roman, *Les Choses*, et s'inscrit dans une entreprise d'« autobiographie sous contrainte ».

L'œuvre en quelques mots

Je me souviens est autobiographique, composé de souvenirs fragmentaires, exprimés en quelques mots ou en quelques lignes, et ponctué par l'anaphore de « Je me souviens » : 480 fragments égrènent les souvenirs partagés par une classe d'âge, « des petits morceaux de quotidien », de la micro-histoire.

Le thème dans l'œuvre

Le pronom personnel « je » désigne le locuteur, qui s'exprime dans la période qui suit immédiatement la Seconde Guerre mondiale, celle des Trente Glorieuses, mais aussi de la guerre froide, car il cite « Fidel Castro ». Chacun ayant connu la même époque doit pouvoir se reconnaître, et n'importe quelle époque permettrait un jeu d'écriture similaire. Certains fragments rappellent des drames de la vie de l'auteur, le souvenir de ses parents, morts pendant la Seconde Guerre mondiale, l'un au front et l'autre en déportation. L'auteur restitue l'esprit d'une époque, dans sa vie, et plus généralement chez tout homme ; le texte acquiert ainsi une dimension universelle. Il n'hésite pas à confier ses doutes, ou à exprimer ses hésitations, à commettre des erreurs ou des oublis, à révéler des informations inconnues du public : qui sait que Fidel Castro était « avocat » ? Il élabore néanmoins toute une mythologie, faite de petits éclats de vie qui font le quotidien, qui font aussi notre histoire.

Notre mémoire apparaît, de ce fait, comme un espace de création, qui s'approprie les petits faits vécus, les mots, les sons.

C'est l'écriture qui va donner organisation et sens à ce matériau, et l'on constate une alternance entre les passages qui racontent les événements vécus par l'enfant et les passages qui se rapportent au moment de l'écriture, moment où le locuteur commente les faits, réfléchit sur sa propre vie comme sur toute vie. Le texte procède comme la mémoire, par juxtapositions ou association d'idées, et l'on y retrouve tout ce qui fait une époque : la consommation, les publicités « Bébé Cadum », les spectacles, les chansons de « Dalida », les faits d'actualité comme « Youri Gagarine » et les premiers pas sur la Lune. L'auteur veut faire participer son lecteur, lui faire vivre la même expérience, et invite l'éditeur à ménager un espace blanc, au cas où le lecteur aurait envie de continuer cette litanie de « Je me souviens »...

Tout est dit

C'est à la fin du livre, dans un « post-scriptum », que Georges Perec s'est expliqué sur le but qu'il recherchait en écrivant ces « Je me souviens » : « *tenter de retrouver un souvenir presque oublié, inessentiel, banal, commun, sinon à tous, du moins à beaucoup* ».

Échos

- Une adaptation théâtrale de *Je me souviens* a été mise en scène et jouée par Sami Frey en 1989, puis en 2003.
- *Je me souviens encore mieux de Je me souviens*, une recherche documentaire par Roland Brasseur à partir du texte de Georges Perec, éditions Castor Astral.

VÉRONIQUE LOQUEN

Fiche n° 3

***Le Livre du rire et de l'oubli*, Kundera**
1979 (traduction française), Gallimard (Folio)

L'auteur

Figure essentielle de la littérature contemporaine, Kundera – né en 1929 à Brno (Moravie) – émigre en France en 1975 et obtient la nationalité française en 1981. Ses premiers livres sont écrits en tchèque mais depuis 1993 en français. Il a reçu de nombreux prix dont, en 2001, le grand prix de la littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

L'œuvre et son contexte

Suite à la publication de ce roman en 1979, où il s'attaque au régime de son pays, Milan Kundera est déchu de sa nationalité tchécoslovaque. Il est alors naturalisé français par François Mitterrand en 1981. À cette occasion, il déclare : « *La France est devenue la Patrie de mes livres. J'ai suivi le chemin de mes livres, aujourd'hui je suis devenu français.* »

L'œuvre en quelques mots

Le livre se présente sous la forme de sept récits, apparemment sans lien aucun car les personnages et les intrigues sont à chaque fois différents – seul le personnage de Tamina apparaît à deux reprises. Pourtant le thème de l'oubli, de la mémoire, du passé semble être le fil conducteur de chacune de ces histoires sur fond de Tchécoslovaquie, nommée la Bohême.

Le thème dans l'œuvre

Sept récits composent cette œuvre : « Les lettres perdues », « Maman », « Les anges », « Les lettres perdues », « Litost », « Les anges » et « La frontière ». Kundera explique lui-même cette construction en établissant une comparaison avec la musique : « *Tout ce livre est un roman en forme de variations. Les différentes parties se suivent comme les différentes étapes d'un voyage qui conduit à l'intérieur d'un thème, à l'intérieur d'une pensée.* » Ce thème, c'est celui du passé. Chaque histoire va l'aborder selon une lumière différente afin d'aller au plus près de sa définition, et ce, grâce justement à cette forme des variations dans laquelle « *la concentration est portée à son maximum ; elle permet au compositeur de ne parler que de l'essentiel, d'aller droit au cœur des choses.* »

Passé intime et passé historique – des événements historiques sont cités – vont alors se succéder. Le passé intime apparaît notamment avec Mirek qui cherche à récupérer les lettres qu’il a écrites à son ancienne maîtresse Zdena; ou dans la relation entre Markéta et Karel totalement enfermés dans d’anciennes habitudes: parce que « *toute relation amoureuse repose sur des conventions non écrites que ceux qui s’aiment concluent inconsidérément dans les premières semaines de leur amour* »; avec Tamira, exilée à l’ouest, qui fait resurgir l’image de son mari en repensant aux noms tendres qu’il lui adressait. Chaque personnage est constitué de ce passé, de ses souvenirs. L’art de la variation consiste en une reprise infinie mais cependant toujours différente d’un même thème y apportant à chaque fois un sens supplémentaire. Il permet ainsi d’accéder au mystère de l’être. Kundera introduit également dans ce roman de nombreuses anecdotes autobiographiques, comme dans « Les anges 1 » où il relate le moment de sa vie où il a rédigé des notices astrologiques pour R., une amie travaillant pour un journal et qui fut inquiétée ensuite, où il a dansé des rondes à l’occasion de fêtes communistes, où un député socialiste et un poète surréaliste ont été pendus. Dans « Les anges 2 », il évoque son père et la musique. Pour l’auteur, l’oubli est une caractéristique essentielle de l’être humain mais le roman permet de combattre cela. Lui seul en effet peut faire sortir l’être de l’oubli car il est « *une exploration de ce qu’est la vie humaine dans le piège qu’est devenu le monde* ».

Tout est dit

« L’avenir n’est qu’un vide indifférent qui n’intéresse personne, mais le passé est plein de vie et son visage irrite, révolte, blesse, au point que nous voulons le détruire ou le repeindre. »

« L’Histoire est une suite de changements éphémères, alors que les valeurs éternelles se perpétuent en dehors de l’Histoire, sont immuables et n’ont pas besoin de mémoire. »

Échos

- Milan Kundera, *Art du roman; L’Immortalité; L’Insoutenable légèreté de l’être*.

VIRGINIE LUPO

Fiche n° 4

Œuvres complètes, Patrick Modiano

1968-2015... Gallimard pour la plupart des titres, repris en Folio ;
quelques œuvres parues chez d'autres éditeurs

L'auteur

Romancier né en 1945, Modiano a reçu de nombreuses récompenses : prix Nimier (*La Place de l'Étoile*), Goncourt (*Rue des Boutiques obscures*), Nobel de Littérature (2014). Le schéma récurrent de son œuvre est la quête du passé : « *Mon véritable sujet, c'est l'oubli plus que la mémoire* ». Sa « petite musique » est reconnaissable.

L'œuvre et son contexte

L'entrée en littérature de Modiano en 1968 fait voler en éclats le mythe d'une France résistante élaboré dans les années 60. Brusquement surgissent les « *années noires* », la Gestapo française, les Juifs collabos ! Suivront une trentaine de récits inspirés de sa jeunesse chaotique ou du passé trouble de son père, à contre-courant des modes et de l'actualité.

L'œuvre en quelques mots

Le prix Nobel de Littérature a été attribué à Modiano pour « *l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation* ». Modiano récuse le terme d'autofiction pour caractériser ses récits, il préfère celui de « *rêveries* ». Avec le temps, les récits deviennent de plus en plus elliptiques.

Le thème dans l'œuvre

La tension oublier/se souvenir est un des leit-motifs de l'œuvre modiano-sque. Le schéma récurrent est celui d'une quête/enquête sur le passé, au cours de laquelle des hommes mûrs conseillent : « *Ne regardez plus en arrière et pensez au présent et à l'avenir* » (*Rue des Boutiques obscures*). Les pèlerinages sur les lieux où l'on a vécu sont décevants ; le romancier de *Quartier perdu* en conclut : « *Moi aussi, à partir d'aujourd'hui, je ne veux plus me souvenir de rien.* » Mais, il est impossible ni même souhaitable d'oublier. La mémoire participe de l'identité de l'homme. Le détective amnésique de *Rue des Boutiques obscures* part à la recherche de son passé, essaie de retrouver son identité.